



**Confédération
Nationale du Travail**
1 rue Broca 59000 LILLE
www.cnt-f.org/59-62
03 20 56 96 10

Vendredi 7 mars à 19 h

Rencontre-débat avec le secrétaire de ASOINCA, un syndicat d'enseignants de Colombie

ASOINCA est un syndicat d'enseignants de la région du Cauca (Sud-Ouest de la Colombie). Syndicat de lutte de classe porté par les valeurs de solidarité interprofessionnelle, de refus de financement de l'État, d'action directe, d'anti-parlementarisme et d'appui mutuel, ASOINCA est un cas assez unique dans le paysage syndical colombien : il est un des rares syndicats, avec SINALTRAINAL, à revendiquer une totale indépendance envers les partis politiques. Mais qui dit revendiquer en Colombie dit répression. Nombre de ses militants sont régulièrement menacés, déplacés, séquestrés voire assassinés. Cela n'empêche pas ASOINCA de continuer la lutte au point d'être l'élément incontestable des résistances dans le Cauca, une région dominée par les paramilitaires. Fernando VARGAS NAVIA est le secrétaire de ASOINCA. Il nous présente ici son syndicat.

Quelle est l'histoire de ASOINCA ?

ASOINCA signifie « *Association des Instituteurs (et professeurs) du Cauca* ». Le syndicat fut créé en juillet 1939. En 1949, il impulsa et fonda la « *Fédération colombienne des éducateurs* » afin de coordonner les différents syndicats de ce secteur au niveau national. Jusqu'en dans les années 1970, la direction syndicale de ASOINCA était inféodée aux partis politiques traditionnels (conservateurs et libéraux) et subissait l'influence de l'Église catholique. La situation a radicalement changé par la suite. En 1996, un groupe de militants, non liés aux partis politiques traditionnels ou de "gauche", est arrivé aux postes de coordination du syndicat. Le syndicat comptait alors 4 100 affiliés. Aujourd'hui, il rassemble près de 10 000 adhérents. Ce développement rend compte de la nouvelle stratégie syndicale de ASOINCA, plus radicale et surtout plus impliquée dans la lutte de classe.

Comment se différencie ASOINCA dans le paysage syndical colombien ?

Les syndicats en Colombie, de la CUT (Centrale unitaire des travailleurs) à la CGT (Centrale Générale des Travailleurs) en passant par la CTC (Centrale des Travailleurs Colombiens), sont sous contrôle de la social-démocratie et des partis politiques.

Ce lien suppose que leur activité syndicale est dépendante des impératifs électoraux. Cette tendance a permis à la bourgeoisie réactionnaire ou social-démocratie de mettre en veilleuse la combativité et les revendications syndicales. Elle a surtout comme conséquence de faire accepter à ces "syndicats" des compromissions qui remettent en cause des acquis sociaux gagnés dans le passé.

ASOINCA, depuis 10 ans et la nouvelle génération militante à sa tête, rompt avec ce modèle de syndicalisme de collaboration de classe. Nous avons réactivé l'idée de grève et de lutte syndicale dans ce contexte amorphe. Nous avons été à l'initiative d'une dizaine de grèves. Nous luttons contre les déviations électoralistes du syndicalisme traditionnel. C'est d'après ces principes forts que nous revenons aux sources du syndicalisme, instrument au service des travailleurs, instrument de défense de leurs intérêts de classe.

Quels projets et activités développe ASOINCA comme syndicat ?

Depuis 1996, nous avons tâché d'avancer dans différentes directions afin de rendre concrète et utile notre action syndicale. Au plan de la communication interne et externe, nous réalisons, depuis nos locaux, un programme télévisuel dans lequel nous abor-

dans tous les problèmes sociaux du Cauca (environnement, luttes sociales, indigènes et paysannes). Nous achetons ensuite à la télé régionale un espace pour diffuser nos programmes. Nous publions aussi un trimestriel "L'éducateur du Cauca".

Avec les cotisations des adhérents, nous avons construit une salle de meeting de 1700 places, qui permet de dynamiser nos activités syndicales et culturelles (concerts, théâtre, cinéma). En août, nous avons fourni à tous les coordinateurs syndicaux locaux un ordinateur, un fax et une... moto afin de faciliter leurs déplacements d'une zone à l'autre.

Nous avons créé une coopérative ouvrière (PROVITEC) qui a construit des logements sociaux à plusieurs centaines de familles dont ou le père ou la mère est membre du syndicat. Pour le moment, nous sommes en train d'en construire 24 autres. Toujours dans le cadre de PROVITEC, ASOINCA dispose d'un centre récréatif de 34 hectares avec logements, piscine, salles de concerts et de débats où les familles du syndicat peuvent venir chaque week-end ou pendant les vacances.

Par rapport au problème de l'alimentation de mauvaise qualité que le capitalisme nous impose, nous opposons la « résistance alimentaire » en partenariat avec des collectifs de paysans. Nous achetons les produits agricoles à 20 familles de paysans, puis nous les redistribuons aux membres du syndicat. Au centre récréatif, enfin, nous avons créé une « huerta » collective où nous cultivons fruits et légumes. Des cotisations mensuelles des adhérents, 50% vont à une caisse de solidarité. Dans un pays comme le nôtre où n'existe pas la Sécurité sociale, cela permet d'aider nos militants en cas de maladie grave, hospitalisation ou décès d'un membre de leur famille.

Quelles sont les dernières grandes expériences de luttes menées par ASOINCA ?

Au niveau du secteur éducatif, nous avons soutenu activement les étudiants en grève durant plusieurs mois à Popayan (capitale du Cauca). Leur lutte fut exemplaire contre la répression et la privatisation. D'un point de vue politique, à l'école, nous défendons l'idée d'une école publique et populaire.

Nous nous battons pour imposer la gratuité, le droit à l'éducation étant pour nous un droit élémentaire. Une autre revendication a trait à la remise en cause des contenus pédagogiques imposés par la bourgeoisie pour former les esprits aux valeurs du capitalisme. Au plan interprofessionnel, malgré les différences idéologiques, nous tâchons de construire, quand cela est possible, la plus grande unité d'action. Notre plus grande expérience fut en 1999 un front syndical, à notre initiative, de 16 organisations syndicales, qui paralysa les transports du Cauca pendant 26 jours.

Qu'attend ASOINCA au niveau international ?

Avec nos organisations soeurs, nous espérons créer des liens suffisamment forts afin de combattre la mondialisation capitaliste et l'impérialisme. ASOINCA rejette la solidarité internationale telle que la conçoivent les syndicats sociaux démocrates colombiens. Soit le fait de demander et recevoir de l'argent de la part de leurs partenaires syndicaux européens. Pour nous, il s'agit là d'un véritable cancer : nombre de dirigeants syndicalistes colombiens ont été corrompus par cette conception des relations internationales. Pour nous, les contacts internationaux ne doivent qu'être des échanges de lutte afin de construire ensemble des résistances.

Rendez-vous :

Vendredi 7 mars à 19 h

**au local de la CNT
1 rue Broca à Lille
(métro Fives)**

**à 150 m du
« Splendid ».**



*Les travailleurs
n'ont pas de patrie !*